

Session de clôture du Sommet UE-Afrique
Discours du Premier ministre du Portugal
José Sócrates
Lisbonne, le 9 décembre 2007

Monsieur le Président de l'Union africaine
Messieurs les Présidents
Messieurs les Premiers ministres
Excellences
Madame la Présidente du Parlement panafricain
Monsieur le Président du Parlement européen
Monsieur le Président de la Commission de l'Union africaine
Monsieur le Président de la Commission européenne
Monsieur le maire de Lisbonne
Chers invités
Mesdames et Messieurs,

Je vous parle du fond cœur.

Je crois que ce sommet de Lisbonne a vraiment été un événement extraordinaire.
C'est ce que je sens et c'est le sentiment que je tiens à partager avec vous.

En soi-même, ce sommet est un résultat : il a pu surmonter une impasse de maintes années et il a finalement réussi à rassembler, ici au Portugal, presque tous les leaders

européens et africains – et c'est un fait politique de la plus haute importance pour le dialogue et pour le futur des deux continents.

Or la véritable raison qui fait de ce sommet un événement extraordinaire, c'est qu'il a été capable de conquérir une place dans l'Histoire. Nous nous sommes rencontrés, rien de plus vrai. Mais la grande nouveauté, c'est que nous l'avons fait les yeux dans les yeux, d'égal à égal, dans un nouvel esprit. Et c'est dans cet esprit nouveau que puise véritablement le message d'espérance qui se dégage de ce sommet.

De tout ce que j'ai pu entendre au cours de ces journées, dans cette salle et au-dehors, je vous assure que l'idée le plus souvent répétée, le plus de fois énoncée par les leaders africains et européens ici réunis, est que ce sommet marque bien le moment où une page de l'Histoire a été tournée. Une Histoire jonchée de rencontres et d'écarts, une Histoire bien souvent subie, mais aussi une Histoire de progrès et d'affranchissement. Une Histoire de cohabitation, de partage et d'apprentissage mutuel, patrimoine commun de notre mémoire et de notre culture.

Le sommet de Lisbonne sera, sans le moindre doute, un repère pour les relations Europe-Afrique ; il y aura un avant et un après.

S'il est certain que nous venons ici de tourner une nouvelle page de l'Histoire, cette page reste à écrire. C'est justement, dès à présent, notre principale responsabilité. Et

nous nous élançons vers un temps nouveau, avec un esprit nouveau – et avec un projet nouveau.

Nous nous sommes acquittés de tous les grands objectifs que nous nous étions fixés pour ce sommet et nous avons fait ce qui ne l'avait jamais été auparavant : nous avons adopté une Stratégie conjointe, un Plan d'action et un mécanisme de mise en œuvre et de suivi ; et nous sommes convenus d'un agenda pour relever les maints et sérieux défis qui se présentent à nous – de la paix et de la sécurité à la gouvernance et aux droits de l'Homme, du développement aux changements climatiques et aux migrations.

Ce sommet-ci a donné la parole. Ce sommet n'a pas été un sommet de silences embarrassés. Du tout. Ce sommet a eu le courage d'identifier et de s'attaquer de front aux problèmes, de façon transparente et sincère. Et il a su laisser la parole à ceux qui en ont besoin, comme le veut un dialogue politique ouvert et mature.

C'est un **sommet qui s'est fait la voix** :

- des droits de l'Homme ;
- des réfugiés et des immigrants ;
- des aspirations légitimes de développement des Africains ;

et

- de tous ceux qui aspirent à une mondialisation plus juste et à un futur meilleur pour les générations à venir.

Ce sommet laisse une déclaration : la déclaration de Lisbonne, qui résume notre volonté, notre vision et nos engagements. Mais, surtout, il laisse l'esprit de Lisbonne. Un esprit de coopération, d'ambition et d'amitié.

Ces jours-ci, Lisbonne a été la plus africaine des villes européennes. Je voudrais que vous sachiez tous combien nous en sommes fiers. Je salue, à ce propos, le maire de la ville ici présent et le remercie de toute l'aide apportée à la réalisation de ce sommet. Mais il me revient aussi de remercier les lisboètes. Je sais bien ce qu'ils ont enduré pendant quelques jours pour que ce sommet soit un succès. Je les en remercie en notre nom à tous. Je suis certain que les lisboètes, comme tout les Portugais du reste, se sentent orgueilleux que nous ayons organisé, dans notre pays, la plus grande manifestation politique qui ait jamais eu lieu au Portugal.

Permettez-moi d'ajouter une note personnelle pour remercier l'équipe du ministère des Affaires étrangères, remercier le ministre Luís Amado, le secrétaire d'Etat João

Cravinho et la diplomatie portugaise. L'année a été laborieuse, il a fallu contourner des difficultés. Mais l'effort en aura valu la chandelle.

Comme j'ai eu l'occasion de le dire lors de mon allocution inaugurale, le Portugal a su, une fois de plus, s'établir en pont parfait entre l'Europe et l'Afrique. Et une fois de plus, c'est la langue portugaise qui a uni les deux continents.

Mais le succès de ce sommet tient au succès de cette rencontre de volontés. La volonté de l'Union européenne et la volonté de l'Afrique et de l'Union africaine. Au Président John Kufuor, mon bon ami, j'exprime toute ma gratitude pour son engagement soutenu dans ce travail commun et, par son entremise, je rends hommage à tous les leaders africains.

Je remercie, également, les chefs d'Etat et de gouvernement européens de leur présence si significative et de tout leur engagement à l'égard de ce nouveau partenariat stratégique avec l'Afrique.

Merci à tous d'avoir eu raison de la distance pour que nous ayons pu nous rencontrer ici à Lisbonne. Je crois toutefois que cette distance géographique n'a jamais été notre problème majeur et, à partir de ce sommet de Lisbonne, il devient clair pour tout un chacun que la distance politique a cessé d'être le grand obstacle de notre futur

commun, un futur meilleur pour les peuples de l'Europe et de l'Afrique, dans un monde en mutation.

En 2010 nous nous retrouverons pour un nouveau sommet, afin d'évaluer la route parcourue et envisager le futur. Ce prochain rendez-vous se tiendra alors tout près d'ici, en Afrique.

trad. Pt>Fr : PRoman-94ec07